

un gros marchand de vins, leur voisin, là-bas, à Belleville.

J'essayai de le calmer, de lui "remonter le moral," comme on dit au régiment. Est-ce qu'un *marsouin* pleurait comme une petite fille ? Et puis, ça arrivait tous les jours, ces malheurs-là !

De fait, cette confidence venant d'un autre qu'Hummel m'eut fait sourire, tant j'étais habitué à ces désillusions de soldat. Mais comment sourire devant le chagrin de ce grand gaillard que j'aimais beaucoup d'abord, et qui, étant horriblement fort, était divinement bon ?

Hummel, un Alsacien d'origine, né rue Piat, à Belleville, gardait du faubourg natal l'accent, les gestes, la blague facile, le tout attendri cependant d'un je ne sais quoi qui trahissait son sang rhénan. De l'Alsace il avait les yeux bleus, d'un bleu pâle : des bluets quand il souriait, des lames d'acier frais trempé lorsqu'il entrait en colère. Ses épaules semblaient d'un roulier, ses poings ouvraient une tête de nègre comme une grenade mûre ; mais des traits réguliers et fins rendaient joli son visage couleur de brique et saupoudré de taches de rousseur. Solide comme un chêne et tendre comme une femme, ce mâle était un beau garçon.

Il me laissait continuellement parler. Une grosse larmes roulait sur sa joue, et se perdait dans sa moustache toute hérissée, pareille à un jeune épé doré à peine. Devant nous, par la fenêtre ouverte, on apercevait un pan de la rade de Cayenne, de l'eau huileuse et lourde, couleur de fumée, où ne passait aucune voile. Au loin, des palétuviers barraient l'horizon d'une ligne gris sale, et sur le ciel atrocement bleu des vols d'urubus traçaient des ronds toujours défaits, toujours reformés et très noirs, comme plaqués à l'encre de Chine.

Je balbutiais, ne trouvant plus de consolations. Hummel donna sur les planches du châlit un furieux coup de poing qui fit sortir de leurs trous une armée de punaises.

— Nom de Dieu ! cria-t-il, fous-moi la paix ! Tu ne sais pas tout !... tu ne sais rien ! Je ne suis pas un enfant, moi, et ce n'est pas sa trahison seule qui me fait faire pleurer, bien que je l'aie aimée à en mourir ; mais voilà : en cachette des parents, un an durant, elle a été ma protectrice. Personne ne l'a su, dans le quartier ; mais, comme j'étais seul, sans père ni mère ; comme mon oncle, qui ne voulait pas de notre mariage, m'avait mis à la porte, il vint un jour où je fus l'obligé de ma promise... tu comprends ?...

Le pauvre garçon avait baissé la tête ; le malheureux ne pleurait plus.

Il reprit :

— Une chambre qu'elle me meubla, des outils qu'elle m'acheta : ça fit tout de suite huit cents francs... Je sais bien ce que tu vas dire, mais il n'y avait pas moyen de s'arranger autrement ? Elle m'aurait

plutôt battu... D'ailleurs, nous devions nous marier sitôt mon tirage au sort. Je ne risquais rien, mon frère étant sous les drapeaux. Puis, ça m'avait porté bonheur, cette mise en train... Ça allait bien alors, la sculpture sur bois : je gagnais ce que je voulais. Bien souvent je lui offris de la rembourser par acomptes, mais toujours elle refusait. Quand j'avais des économies devant moi, elle préférait faire une bonne fête, manger tout dans une partie à la campagne, ou me laisser lui offrir une fantaisie. Pardessus, un matin, mon frère meurt à l'hôpital d'Alger. Plus d'exemption ! Je tire au sort, j'amène un numéro pour la marine, et nous voilà aux cent coups... Il fallut partir. "Tu en sera quitte dans trois ou "quatre ans, me répétait-elle, je t'attendrai !"

"Ah ! la malheureuse ! Elle n'a pas même attendu deux ans ! Et elle m'écrivit pour la première fois depuis vingt mois afin de m'apprendre ça ! "Faut te faire une raison !" me dit-elle. Soi-disant, ses parents lui firent la main ! Une fille qui n'a plus qu'un grand-père impotent, qui est libre comme l'air, qui tenait la caisse, recevait les clients, et faisait tout marcher dans la baraque ! Tu croirais ça, toi ? Ah ! la malheureuse !... Enfin, ce ne serait rien ; on sait, pas vrai ? ce que valent les femmes, même les meilleures ! mais, voilà, entre autres consolations, elle m'écrivit d'oublier le passé ! Oublier !... Parbleu ! J'oublierai bien un an de fidélité... Un an de bonheur, c'était trop bon pour pouvoir durer, et, surtout, se renouveler ! Souvent, d'instinct, j'en avais fait mon deuil. Mais c'est pas tout ça : je lui dois de l'argent et je voudrais le lui rendre... Ah ! nom de Dieu ! avoir huit cents francs et pouvoir les lui jeter, en lui disant : "Tiens, menteuse, paye-toi !..." Mais où les prendre ?...

Et il sanglotait plus fort.

II

Les jours passèrent, et les semaines, et le mois. Hummel n'était pas consolé ; s'il paraissait oublier l'infidélité de sa parisienne, l'idée de sa dette le hantait toujours, douloureusement. À présent, quand nous sortions ensemble, il avait la tête baissée, et regardait les pavés, comme s'il avait espéré voir les huit cents francs surgir d'entre les pierres. Plus que jamais il avait une horreur profonde du métier. Il ne mangeait plus, dormait à peine. En revanche, il se grisait d'une effrayante façon, et buvait de l'eau-de-vie de canne comme de l'eau. Par malheur, il n'avait pas l'ivresse joyeuse du soldat, l'ivresse que nous lui avions connue, jadis aux heures communes de bordée. L'alcool mettait dans son sang une tempête muette. Ses lèvres, sa face blanchissaient, ses dents se serreraient en grincant et ses yeux, ses

doux yeux, pareils à des bluets, semblaient noirs sous les cils et les sourcils couleur paille. Et c'étaient des batailles à n'en plus finir, le soir, dans les bouges, où nous allions le chercher pour qu'il ne manquât pas l'appel. Il martelait les têtes des noirs, riant d'un rire nerveux à l'ouverture des crânes. Ses gros poings étaient toujours levés, comme si, dans sa souffrance continue, il eût éprouvé une jouissance soulageante à taper sur quelque chose. Les têtes crêpues lui convenaient pour cet exercice, il en abusait, et jamais personne comme lui, dans n'importe quelle colonie, ne désossa plus proprement une mâchoire de couleur. Cependant, au cours de ses accès alcooliques les plus violents, on le réveillait d'un seul mot :

— Viens donc, Hummel, tu vas faire du scandale et tu ne passeras pas encore sous-officiers !

Il se levait, bouclait son ceinturon, et dégrisé d'un seuil coup, nous suivait placide et docile. Jamais il ne fut sérieusement compromis. Les noirs qu'il assommait ne l'allaient pas dire, et nous étions toujours, d'ailleurs, une dizaine de Parisiens prêts à témoigner que notre ami evait été provoqué.

Ce n'était que vrai au fond, mais à tout dire, dans ses heures d'ivresse blanche, il cherchait les provocations, en asseyant de force sur ses genoux les filles ou les femmes des malheureux marchands de talia. Tout cela n'était ni très moral ni très digne, mais parfois, dans les colonies, l'uniforme déplace les points de vue quand on est en présence d'indigènes, et vous amène à considérer comme naturels les procédés qu'en France on blâmerait. Donc, toujours, nous défendions Hummel, et, notre appui aidant, ses folies restèrent si bien cachées qu'à son tour, on le nomma sous-officier. Dès lors, sa conduite se modifia. Son humeur batailleuse s'était éteinte, mais il était plus triste encore. Même, son ivresse silencieuse et morne faisait si mal à voir qu'on regrettait l'époque de ses orgies. Tout son temps, en dehors du service, il ne dormait pas. Sous sa moustiquaire, il rêvait son éternel rêve. Un cri, parfois, le faisait sauter à bas du lit et courir à la croisée :

— La gabare !...

Un coup de folie passait sur la caserne. Six cents hommes à la fois hurlaient ces trois syllabes et se bousculaient aux fenêtres. C'était un méchant brick de commerce ou une goélette de cabotage qui entrait en rade. Le premier marsouin qui l'apercevait crieait : "La gabare !" par plaisanterie, car la "gabare" était le nom familier donné au transport annuel de l'Etat dont on attendait l'arrivée pour revenir en France. Cependant, après un coup d'œil donné au bateau, Hummel lâchait un épouvantable juron et retournait se coucher, tout en se bouchant les oreilles pour ne point entendre le piétinement des hommes dévalant des vérandas.